Institutional Repository - Research Portal
Dépôt Institutionnel - Portail de la Recherche
researchportal.unamur.be
University of Namur

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Bernard de Montfaucon

Latteur, Olivier

Published in:
L'Antiquité de papier

Publication date:
2012

Document Version
le PDF de l'éditeur

Link to publication

Citation for pulished version (HARVARD):
Latteur, O 2012, Bernard de Montfaucon. dans M Lefftz & C Van Hoorebeeck (eds), *L'Antiquité de papier: Le livre d'art, témoin exceptionnel de la frénésie de savoir (XVIe - XIXe siècles).* Presses universitaires de Namur, Namur, pp. 102-105.

General rights
Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy
If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Download date: 03. Jul. 2025



L'Antiquité de *papier*



25. Bernard de Montfaucon

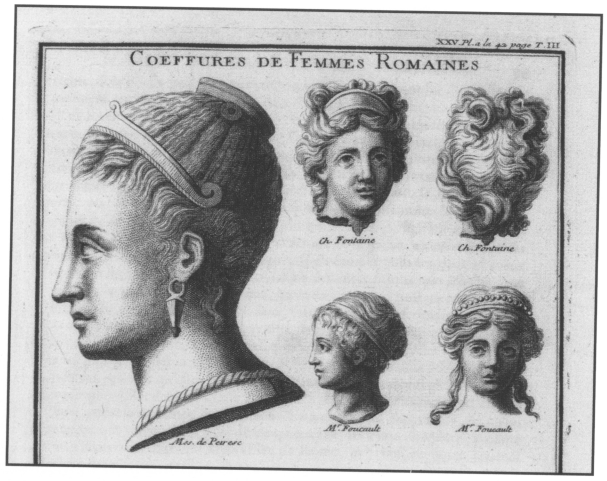
L'Antiquité expliquée et représentée en figures. A Paris : chez la veuve d'Hilaire Foucault, 1722 (Namur, Bibliothèque universitaire Moretus Plantin, R 18 D 8/01 à 05).

L'*Antiquité expliquée et représentée en figures* est sans conteste l'œuvre la plus marquante et la plus aboutie de dom Bernard de Montfaucon (1655-1741)[1]. Figure intellectuelle majeure du XVIII^e^ siècle français, Montfaucon est déjà âgé de 67 ans lorsque paraît, en 1719, la première édition de l'ouvrage qui assurera définitivement sa notoriété en Europe. Il était jusqu'alors principalement connu pour ses éditions de textes patristiques en langue grecque[2] et pour la parution, en 1708, de sa *Paleographia graeca*, le premier ouvrage méthodologique portant sur les écritures manuscrites grecques. Depuis son enfance, Montfaucon est un véritable passionné de l'Antiquité classique et, lorsqu'il intègre l'ordre bénédictin (1676), c'est tout naturellement qu'il souhaite se consacrer aux auteurs antiques. Ses supérieurs, voyant en lui un élève motivé et particulièrement doué dans l'apprentissage des langues anciennes, l'encouragent à approfondir sa connaissance du latin et du grec, dans l'optique d'une édition des textes des Pères de l'Église. Montfaucon se vouera à cette entreprise durant de longues décennies avant de revenir à sa passion première, l'Antiquité gréco-romaine[3] : il lui consacrera les dix volumes de l'*Antiquité expliquée et représentée en figures*. Le bénédictin justifie son abandon de la seule littérature patristique et son intérêt pour l'Antiquité païenne en soulignant à quel point les auteurs chrétiens de l'Antiquité tardive s'y référaient[4]. Bien que Montfaucon se soit attelé ultérieurement à d'autres projets ambitieux (dont un imposant recueil portant sur l'époque médiévale intitulé *Monuments de la monarchie française*), l'*Antiquité expliquée et représentée en figures* est sans nul doute le plus réussi d'entre eux. Cet ouvrage se caractérise principalement par la volonté d'exhaustivité de son auteur et par la grande originalité de sa démarche. Dans la préface du livre, l'auteur explique en effet qu'il souhaite rassembler toutes les connaissances relatives à l'Antiquité classique. Montfaucon ne se contente toutefois pas d'accumuler de manière désordonnée une somme de savoirs et de citations, comme le faisaient, encore au XVIII^e^ siècle, de nombreux érudits : il ne se prive d'ailleurs pas de critiquer ces auteurs qui multipliaient les vaines digressions et les querelles sur des questions pointues d'érudition[5]. Il désire pour sa part présenter l'Antiquité gréco-romaine de manière

concise, structurée et systématique. Pour ce faire, il organise la présentation de sa recherche en cinq parties (chacune étant constituée de 2 volumes) consacrées aux différents aspects de la civilisation gréco-romaine pouvant être illustrés par l'image[6] : « divinités antiques », « pratiques cultuelles », « pratiques et objets de la vie quotidienne » (jeux du cirque, bains, vêtements, etc.), « armée et architecture », « pratiques relatives à la mort » (funérailles, supplice, etc.). Malgré son admiration déclarée pour l'Antiquité, l'auteur n'en jette pas moins un regard critique sur son objet d'étude et, bien qu'il commette plusieurs erreurs (en intégrant notamment dans son ouvrage de nombreux faux ultérieurs à la période antique), Montfaucon écarte de nombreuses théories peu vraisemblables qui avaient encore cours à son époque. Il affiche ainsi sa volonté de ne présenter dans son œuvre que des faits avérés ou des théories bien étayées. L'*Antiquité expliquée et représentée en figures* doit en outre une partie de son succès à son caractère extrêmement novateur. Soucieux de tendre vers cette exhaustivité qu'il souhaite atteindre, Montfaucon utilise en effet conjointement les sources littéraires et les sources archéologiques. Il propose donc une approche résolument moderne de l'Antiquité, bien différente de celle de la plupart des auteurs de son temps : il n'est ni un antiquaire qui se contente de présenter une collection d'objets disparates sans les replacer dans leur contexte[7], ni un érudit glosant les écrits des auteurs antiques. Montfaucon veut ainsi proposer une analyse synthétique de la civilisation gréco-romaine dans son ensemble, ce qui n'avait jamais été réalisé jusqu'alors. Cette synthèse s'appuie sur de très nombreuses illustrations (plus de 1.100 planches) de très grande qualité. Celles-ci ont plus qu'une simple fonction décorative : contrairement à la plupart de ses contemporains[8], Montfaucon ne cantonne pas l'iconographie au statut d'annexe, mais il présente les images en vis-à-vis des pages de texte. Dans la préface de l'ouvrage, il insiste particulièrement sur l'importance de ces illustrations : il conseille au lecteur « *de ne point courir en lisant, de se donner loisir de bien considérer les images, de les comparer entre elles, de les rapporter aux explications*[9] ». Dans l'optique de l'auteur, l'iconographie et le propos développé sont donc deux pendants d'un même tout et doivent par conséquent se compléter mutuellement. Sa volonté affichée de vulgarisation du savoir[10] contribue également au caractère original de l'ouvrage. Montfaucon n'hésite pas à simplifier les connaissances accumulées sur l'Antiquité par les érudits de son temps pour toucher un large public. Il ne fait d'ailleurs aucun doute que la multiplication des images reflète le souci pédagogique de l'auteur. Pour celui-ci, les illustrations sont « *d'une utilité merveilleuse ; on s'instruira là à peu de frais, & l'on trouvera l'agréable joint à l'utile selon le précepte d'Horace*[11] ». L'auteur exprime le souhait d'initier le lecteur à l'Antiquité par ce biais et conçoit donc l'image comme un outil didactique de premier ordre. Le fait que l'ouvrage soit bilingue, rédigé en français et en latin, est également significatif de ce souci de vulgarisation des connaissances : l'usage du français comme langue principale répond à ce désir de produire une œuvre accessible au plus grand nombre. La traduction latine située en bas de page était, quant à elle, destinée essentiellement aux étudiants souhaitant exercer leur pratique du latin et aux lecteurs étrangers incapables de lire le français[12]. La qualité et l'exhaustivité du travail de Montfaucon permirent à son ouvrage de rester une référence en matière d'Antiquité gréco-romaine pendant plus d'un siècle et demi[13]. Lors de sa parution (1719), l'*Antiquité expliquée et représentée en figures* rencontre un succès colossal. Son originalité et ses nombreux atouts n'y sont pas étrangers : l'ouvrage est d'ailleurs aussi bien accueilli par les milieux intellectuels que par le « grand public ». Malgré son caractère relativement onéreux, la première édition (1.800 exemplaires) est épuisée en quelques mois à peine et une seconde édition est mise immédiatement en chantier. La réputation de l'œuvre traverse même les frontières : elle sera traduite en anglais dès 1721, puis publiée en version abrégée en allemand et en latin en 1757[14]. Le succès est tel qu'il permet à Montfaucon de faire paraître en 1724 cinq volumes de *Suppléments*, destinés à mettre à jour le contenu de son livre (Namur, Bibliothèque universitaire Moretus Plantin, R 18 D 9/01 à 5). Ces suppléments respectent scrupuleusement la structure originelle de l'ouvrage et lui apportent des corrections ainsi que de nombreux ajouts. L'auteur désirait en effet prendre en considération les résultats des découvertes les plus récentes qui, de son propre aveu, rendaient lacunaires, voire obsolètes, certains chapitres de son ouvrage : « *à peine a-t-on achevé un ouvrage, que des matériaux se présentent pour un autre*[15] ». Ces suppléments remporteront également un franc succès et feront l'objet d'une traduction anglaise un an à peine après leur parution, avant d'être réédités en français en 1757. Montfaucon, au travers de son ouvrage, a donc pleinement atteint ses objectifs. Il est parvenu non seulement à toucher un public dépassant le cadre limité des cercles érudits, mais aussi à produire une synthèse exhaustive et structurée à propos de l'Antiquité classique, synthèse qui fut saluée par la critique dès sa parution. L'*Antiquité expliquée et représentée en figures*, marquée par l'encyclopédisme et le rationalisme, est une production caractéristique du Siècle des Lumières et annonce déjà, par certains de

ses aspects, certaines grandes entreprises intellectuelles de la seconde moitié du XVIII[e] siècle, telles que la fameuse *Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

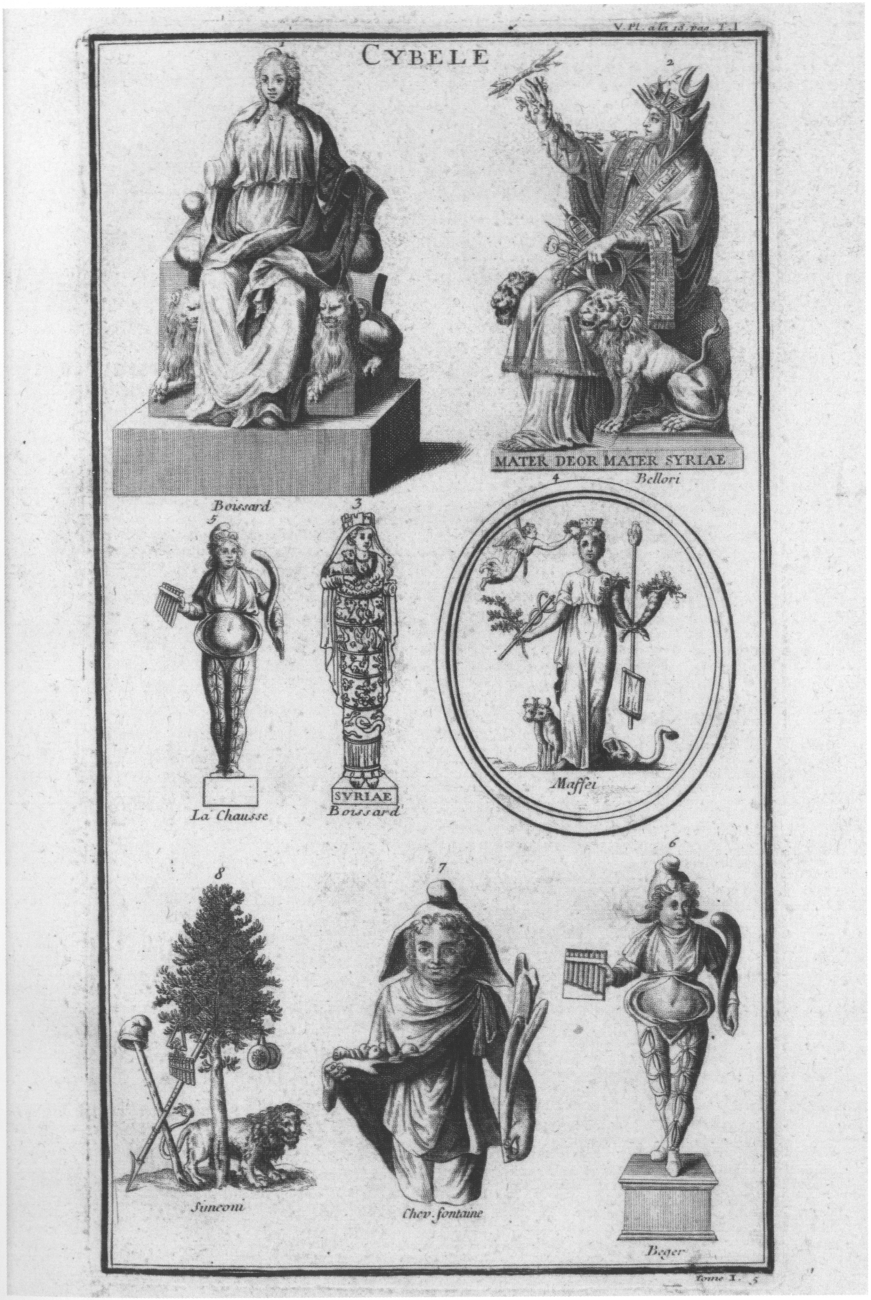
Olivier Latteur

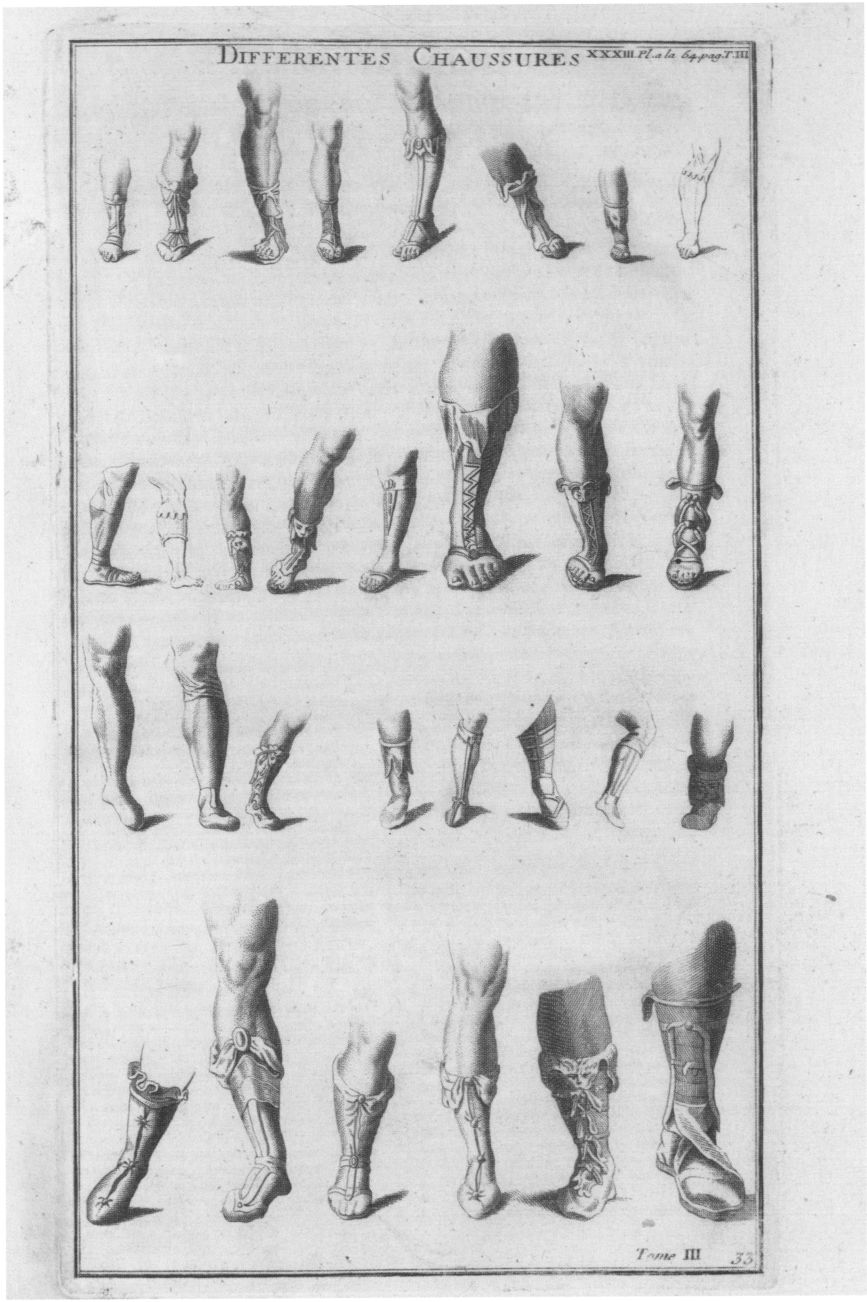


1. Pour une biographie plus détaillée de Montfaucon, voir : M. Raskolnikoff, *Histoire romaine et critique historique dans l'Europe des Lumières*, Strasbourg, 1992, p. 38-48 ; Y. Ricaud, *Montfaucon (dom Bernard de)*, dans *Dictionnaire des Lettres françaises. Le Dix-huitième siècle*, sous la dir. de G. Grente, t. II, Paris, 1960, p. 266-269.
2. Son édition des textes de saint Athanase (1698) lui permit d'acquérir une solide réputation au sein des milieux intellectuels. Pour une bibliographie des œuvres de Montfaucon, voir : Y. Ricaud, *Op. cit.*, Paris, 1996, p. 269-277.
3. On notera d'ailleurs que l'auteur exclut volontairement de ses recherches l'Antiquité biblique.
4. Bernard de Montfaucon, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, 2[e] éd., vol . 1, Paris, 1722, p. I.
5. Bernard de Montfaucon, *Op. cit.*, p. I-IV.
6. Montfaucon exclut donc de son répertoire l'histoire en tant que telle.
7. L'œuvre de Montfaucon s'inscrit dans la tradition antiquaire. Cependant, comme le note Jean-Marie Pailler, Montfaucon substitue l'« Antiquité » aux « antiquités » : il est le premier à présenter une « *vision globale et multilatérale de l'Antiquité* » et à opérer une sélection relativement cohérente des objets exposés. C. Grell, *Bernard de Montfaucon et l'histoire*, dans *Dom Bernard de Montfaucon. Actes du colloque de Carcassonne - Octobre 1996*, sous la dir. de D.-O. Hurel et R. Rogé, t. II, [s. l. n. d.], p. 110 ; J.-M. Pailler, *L'"archéologue" par delà les frontières : L'Antiquité expliquée*, dans *Op. cit.*, t. I, [s. l. n. d.], p. 232-234 et p. 238.
8. C. Grell, *Op. cit.*, p. 108.
9. Bernard de Montfaucon, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, p. VI.
10. J.-M. Pailler, *Op. cit.*, p. 232-233 ; M. Raskolnikoff, *Histoire romaine et critique historique dans l'Europe des Lumières*, Strasbourg, 1992, p. 40-42.
11. Bernard de Montfaucon, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, p. X. Voir aussi à ce sujet : Bernard de Montfaucon, *Supplément au livre de L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, Paris, 1724, p. VI.
12. Bernard de Montfaucon, *Op. cit.*, p. XIII-XIV.
13. Il ne sera définitivement remplacé qu'à partir de 1877 par le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de C. Daremberg et E. Saglio (J.-M. Pailler, *Op. cit.*, p. 239 ; M. Raskolnikoff, *Op. cit*, p. 45).
14. Bernard de Montfaucon, *Antiquity explained and represented in figures*, traduit par D. Humphreys, Londres, 1721-1722 ; J. J. Schatz, et J. S. Semler, *Griechische und Römische Altertümer*, 2 vols, Nuremberg, 1757 (2[e] éd. : 1807) ; J. J. Schatz, et J. S. Semler, *Antiquitates graecae et romanae*, 2 vols, Nuremberg, 1757 (2[e] éd. : 1763).
15. Bernard de Montfaucon, *Supplément au livre de L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, p. I.

Orientation bibliographique

P. Gasnault, *Les travaux d'érudition des Mauristes au XVIII[e] siècle*, dans *Historische Forschung im 18. Jahrdhundert. Organisation. Zielsetzung. Ergebnisse*, sous la dir. de K. Hammer et J. Voss, Bonn, 1976, p. 102-121 ; A. Momigliano, *L'histoire ancienne et l'Antiquaire*, dans Idem, *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, Paris, 1983, p. 244-293 ; C. Grell, *Le 18[e] siècle et l'Antiquité en France. Étude sur les représentations sociales, politiques, littéraires et esthétiques de la Grèce et de la Rome païennes*, 2 vols, Oxford, 1995 ; *Dom Bernard de Montfaucon. Actes du colloque de Carcassonne - Octobre 1996*, sous la dir. de D.-O. Hurel et R. Rogé, 2 vols, [s. l. n. d].


CYBELE
MATER DEOR MATER SYRIAE
Bellori
Boissard
La Chausse
SYRIAE
Boissard
Maffei
Sanconi
Chev. fontaine
Begger


DIFFERENTES CHAUSSURES
Tome III